# Heft 2 [Werk-Chronik]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **33 (1946)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Ausstellungen

## Chronique Romande

*Ces derniers temps se sont ouvertes à Genève plusieurs expositions qui ont permis au public de se familiariser davantage avec la peinture de la Suisse alémanique. Pour celle de* Gimmi, *une telle présentation n'était pas nécessaire, puisque son art est aussi connu à Genève qu'à Paris et à Zurich. La très belle et très complète exposition de la Galerie Moos a néanmoins été accueillie avec une fervente sympathie, puisqu'elle a permis d'admirer un choix excellent d'œuvres de cet artiste. Mais si l'on a pu apercevoir de temps à autre des toiles de Marguerite* Frey-Surbek *au Comptoir suisse, il ne fallait pas moins des deux salles de la Permanente de l'Athénée pour donner une idée juste d'une artiste très sensible, et qui sait transcrire avec une exquise ingénuité ce qu'elle a vu, sans se croire tenue de singer la gaucherie de l'enfance. Qu'elle retrace les splendeurs de l'été sur les rives du lac de Thoune ou les sites alpestres dans la lumière pure et précise de l'altitude, Marguerite Frey-Surbek fait preuve d'une connaissance approfondie des variations de la lumière, et ses harmonies colorées évitent aussi bien la fadeur que les outrances faciles. Rudolf* Zender *a montré à l'Athénée des toiles d'une qualité inégale, et dont parfois l'adresse ne laissait pas percevoir sa véritable nature. On la découvrait plutôt dans ces paysages d'hiver, où un site sans beauté apparaissait parmi les brumes du crépuscule. Il a certainement donné dans ces œuvres le meilleur de lui-même. Quant au Grison Leonhard* Meisser, *son art sobre et réservé a été une révélation, et lui a valu des admirateurs qui le suivront fidèlement. Les qualités d'une pareille peinture ne sont pas de celles qui surprennent le spectateur comme le fait un coup de pied dans l'estomac. C'est en l'examinant à loisir qu'on les perçoit; mais on ne saurait oublier l'émotion qui émane de ces paysages, émotion que l'artiste a su traduire sans faire appel à d'autres moyens qu'à ceux de la peinture.*

*A l'Athénée également, mais cette fois à la salle Crosnier, Paul* Baud *a réuni quelques œuvres qui le désignent comme l'un des meilleurs sculpteurs romands, et un remarquable bustier. Au Musée Rath, le sculpteur Henri* Koenig *s'est réuni à deux de ses camarades, les peintres René* Guinand *et Herbert* Theurillat; *et cette association nous a valu une exposition d'une très belle tenue, tout en étant très variée. Koenig y est apparu, ainsi que René Guinand, en très bonne voie; quant à Theurillat, ses tableaux sur des sujets bibliques ont particulièrement retenu l'attention. Ils sont rares, à notre époque, et surtout en Suisse romande, les artistes qui entendent retracer autre chose que ce qu'ils ont immédiatement sous les yeux. Theurillat n'a pas craint d'affronter les problèmes que posent des sujets tels que* Gethsémané *et* Loth fuyant Sodome, *et il a tiré de ces redoutables thèmes des œuvres d'un métier robuste, d'une polychromie nourrie, et qui ne sentent en rien le concours d'école.*

*A cette triple exposition a succédé au Musée Rath une exposition quadruple: celle des quatre frères* Barraud. *Dans les œuvres de trois d'entre eux, François, Aimé et Aurèle, on retrouve la volonté de rompre en visière avec les tendances à peu près générales de notre temps, et d'exécuter une peinture qui rivaliserait avec celle des Primitifs du Nord pour la précision et le fini. Une telle intention n'a en soi rien de blâmable; un artiste de nos jours a parfaitement le droit de prendre pour guide Van Eyck plutôt que Goya ou Van Gogh. Seulement, il ne suffit pas pour cela d'accumuler les détails en négligeant l'ensemble. Ce qui fait le mérite d'un portrait de Holbein, c'est que le fini méticuleux du dessin se superpose à des masses solidement établies, à une mise en place rigoureuse. Une toile de François, Aimé ou Aurèle Barraud fait songer à un édifice du gothique flamboyant, où chaque pierre serait ciselée comme par un orfèvre, mais dont la construction pêcherait par manque de grand parti-pris et de proportions justes. Quant à Charles Barraud, il a suivi une voie toute différente de celle de ses frères. Ayant à se trouver un modèle, un maître, il a pris Bosshardt. Le moins que l'on puisse dire d'un pareil choix, c'est qu'il est singulier.*

*Max Gubler Banlieue de Paris Aus der Ausstellung «La France vue par quelques peintres suisses» in der Galerie Aktuaryus, Zürich 20. Januar bis 20. Februar 1946*

•

*Tout récemment, il a paru dans une nouvelle revue parisienne,* Les Temps modernes, *un important article de l'écrivain en vue Jean-Paul Sartre, qui ne laissera pas de soulever de vives discussions. Sartre y expose ce qu'a été en France la littérature, ce qu'elle ne doit plus être, et ce qu'elle doit être désormais. Selon lui, les écrivains des générations précédentes ont eu le grave*

*tort de croire à la théorie de l'art pour l'art. L'œuvre d'art devait être gratuite, et conçue pour une élite restreinte. Cette attitude de total désintéressement, de dédain du public, ne sont plus, d'après Sartre, admissibles à notre époque. L'homme n'est pas un atome isolé qui peut se permettre d'ignorer les autres hommes. Il fait étroitement partie de son groupe social et de sa nation, et participe à la vie collective.*

*Sans vouloir aborder à fond un problème aussi important, il peut être intéressant d'entrevoir quelles seraient les conséquences d'une pareille théorie si, de la littérature, on l'étend aux arts plastiques. En principe, et si l'on réserve les droits de la personnalité de l'artiste, je la considère comme parfaitement défendable; à condition que par collectivité on entende vraiment la collectivité, et non un parti politique. Il est hors de doute que l'art a depuis trente ans abusé des expériences de laboratoire, a été un art en vase clos, se réservant pour une catégorie très restreinte d'individus. Il serait temps que la peinture et la sculpture (surtout la peinture) redeviennent ce qu'elles ont été pendant des siècles, en Asie, en Amérique et en Afrique comme en Europe: des* arts appliqués.

*Seulement, si l'on adopte ce point de vue, c'est la condamnation d'une bonne part de l'art de ceux que notre époque considère comme ses maîtres: un Matisse, un Rouault, un Picasso, un Dufy... Sans parler des surréalistes.*

*François Fosca*

---

## *Bern*

**Meisterwerke französischer Buchkunst**
Kunstmuseum, 27. Oktober bis 31. Dezember 1945

Diese 200 Werke umfassende Ausstellung moderner französischer Buchkunst bot mit einer geschickten Auswahl von schönen und seltenen Ausgaben – unter besonderer Berücksichtigung der künstlerischen Illustrationen – einen Überblick über die bibliophile Buchproduktion Frankreichs seit den neunziger Jahren des vergangenen Jahrhunderts. Der alte Ruhm Frankreichs auf dem Gebiete der Buchkunst, die in den Stundenbüchern der Renaissance und den mit Kupfern gezierten Ausgaben des Barock und Rokoko glanzvolle Höhepunkte erlebte, erweist sich auch im «livre d'art moderne» als eindrucksvoll. Bibliophile Vereinigungen haben im letzten halben Jahrhundert der französischen Buchkultur zu neuer Blüte verholfen. Davon zeugen in bestrickender Art die Ausgabe der Erzählungen E. A. Poes mit den Radierungen Louis Legrands (Ausgabe der Amis des livres 1897), sowie verschiedene Ausgaben des Verlegers Edouard Pelletan mit Illustrationen von der Hand schweizerischer Künstler wie Dunki, Grasset, Florian, Vibert und Steinlen. Einen Höhepunkt bedeuten sodann die 1899 erschienenen «Histoires naturelles» von Jules Renard mit den Original-Lithos von Toulouse-Lautrec. Dies Buch, das heute zu den gesuchtesten Kostbarkeiten zählt, blieb dem Verleger Floury während zwanzig Jahren als fast unverkäuflich am Lager liegen. Ein ähnliches Schicksal hatte ein anderes illustriertes Werk: «Parallèlement» von Verlaine mit den Lithographien Bonnards, ein Unternehmen des wagemutigen Verlegers Ambroise Vollard, dessen berühmteste Editionen übrigens an der Berner Ausstellung vollzählig vertreten sind. Darunter seien genannt das gleichfalls von Bonnard illustrierte Pastorale von Daphnis und Chloe, Mirbeaus «Jardin des supplices» mit den grandiosen Zeichnungen Rodins, Balzacs «Chef-d'œuvre inconnu» in der Illustrierung Picassos usw.

Mit dem Ende des ersten Weltkrieges setzten Bemühungen der Verleger und Buchkünstler ein, die zu einer neuen Blütezeit bibliophiler Ausgaben führten. Beispiele dafür sind u. a. die von Jonquières 1926 herausgebrachte Ausgabe von Robinson Crusoe mit 300 farbigen Holzschnitten Pierre Falkés, oder die Radierungen der Mariette Lydis zu den Gedichten Sapphos, die Bände mit den Essays Montaignes, ferner Ausgaben mit Illustrationen von Malern und Bildhauern wie Vlaminck, Dunoyer de Segonzac, Bourdelle, Despiau, Maillol. Besonderes Interesse weckt das erste Verlagswerk des Schweizers Albert Skira: die 1931 erschienenen Metamorphosen des Ovid mit den Zeichnungen Picassos. – Auch der neue Weltkrieg hat die Tradition nicht unterbrochen; die Ausstellung zeigt nicht weniger als zehn Bücher, die seit 1940 erschienen sind, bei denen Namen wie Dufy, Maillol und Derain auftreten.

*W. A.*

---

**Londoner Kunstchronik**

Das große Kunstereignis dieser Wochen ist die *Picasso-* und *Matisse-Ausstellung*, die von der Direction générale des relations culturelles und dem British Council im Victoria and Albert Museum veranstaltet wurde. Die Matisseabteilung umfaßt 30 Bilder und gibt eine retrospektive Schau. Das älteste Bild, aus dem Jahre 1896, ist Goulfar, Belle-Isle en mer, noch ganz realistisch gesehen, wie auch Notre Dame, 1902. Als pièce de résistance ist das berühmte Le luxe, 1911, ausgestellt, eines der Programmstücke des Fauvismus, das heute ganz klassisch wirkt, wie überhaupt jene Schaffensperiode des Künstlers mit den mehr gedämpften Farben, der Betonung des Rhythmus und der primitiven Ornamentik. Da ist auch die Femme au tabouret, 1928, zu sehen, und über die dekorative Periode, Odalisque à la culotte grise, 1928, Le peintre dans son atelier, wird man zu den farbigen Fanfaren hingeleitet. Matisse hat sich in den letzten Jahren nicht geändert. Hat man auf der Weltausstellung in Paris 1937 die raffiniert-mondänen, farbig leuchtenden Bilder, mit ihren schwarzen und roten, oder grünen und gelben Dominanten gesehen, dann überrascht einen die Nature morte aux citrons et mimosa, 1944, oder Le chapeau bleu aus demselben Jahre nicht mehr. Man ist geneigt zu glauben, daß diese Stilrichtung der modernen Kunst keine weitere Entwicklung mehr verträgt.

Erlebt man vor Matisse den Eindruck, das sei klassische, wenn auch nur dekorativ-klassische Kunst, so beunruhigt einen Picasso um so mehr. Seine Kunst ist heute besonders aufregend, weil eine tragische Note mitspielt. Wir werden zu Zeugen einer tiefen Krise des Künstlers. Spricht Matisse mehr das Laienpublikum an, so regt Picasso die jüngere englische Künstlergeneration an, deren Entwicklung in der letzten Zeit in den Gedankengängen und Formproblemen des Surrealismus befangen war. Einen Kunstbeschauer vom Kontinent überrascht der Picasso von 1945 jedoch nicht. Damit sei nicht gesagt, daß man stets nur Neues von ihm erwarten müßte und daß darin das einzige positive Kriterium zu suchen wäre. Picasso wiederholt sich und er malt Bilder, die technisch anfechtbar sind. Man müßte das nicht erwähnen, wenn dies alles nicht Zeugnis von eben jener Krise abgäbe, in der sich der Künstler befindet, der wie keiner für die Freiheit der künstlerischen Phantasie, die Unabhängigkeit von den Naturformen und der räumlichen Logik eingetreten ist.

Seine Schau umfaßt 25 Bilder aus den Jahren 1940 bis 1945. Manche sind an

einem Tag gemalt, wie Pigeon et enfant, 9. August 1943, und Femme au rocking chair vom selben Tage – nach der Picassoschen These, daß ein Bild in *einem* Zuge gemalt werden solle. Das bedeutendste Werk ist hier Pêche de nuit à Antibes, August 1939, in dunkelvioletten und kalt grünen Farben auf dunkelgrauem Hintergrund gehalten. Seiner ganzen Auffassung nach schließt es an Guernica an. Die meisten der hier ausgestellten Malereien sind monoton, Grau oder Grau und Ocker. Davon sticht die farbig so exquisite Fenêtre à la tête de bœuf, 3. April 1943, oder Nature morte avec tête de mort et poireaux, 6. Mai 1945, ab. Femme nue, September 1942 – diese Datierungen lassen einen an Tagebuchblätter denken – ist unheimlich als Raumgebilde und stark expressionistisch. Das Gefühl, das einen bei dieser Picassoausstellung beherrscht ist Ratlosigkeit und Grauen. Es ist dasselbe Gefühl, das er sich selbstvernichtende Genius der Wissenschaft durch die Spaltung des Atoms in der Menschheit hervorgerufen hat.

•

*Jacob Epstein* hat zwei monumentale Skulpturen ausgestellt. «Der Kampf Jakobs mit dem Engel», in Stein, und «Luzifer» in Bronze. Das erste Werk ist bedeutender. Der Engel wie eine primitive Gottheit, Jakob mit gedrungenen, kurzen Gliedmaßen und schweren Händen, den Kopf zum Himmel erhoben, in den Armen des Engels ruhend. Das magische Gesicht des Engels flößt ihm Kraft ein, damit er im Widerstand nicht erlahme. In dieser Arbeit ist ein barockes Element enthalten, die Volumen sind überzeugend gelöst. Nicht so einheitlich im Stil wirkt der Luzifer. Kopf und Arme sind realistisch, nicht idealisiert, dazu die dekorativen Flügel und der donatelleske Unterkörper, der schönste Teil der Figur. Hier ist die Aufgabe zu groß, der Künstler nicht tief genug gewesen. Was man ohne Vorbehalt bewundern kann, ist die meisterliche Handhabung des Handwerklichen.

•

Der Arts Council of Great Britain eröffnete bei Wildenstein eine pädagogische *Porträtausstellung*. Sie besteht einesteils aus Originalen von englischen Porträtisten der letzten zwei Generationen, von denen *Augustus John*, *Mark Gertler* und *W. R. Sickert* am besten vertreten sind. Den breitesten Raum der Ausstellung nehmen große Photographien ein, an denen die Geschichte des Porträts von der griechisch-römischen Zeit bis zu den Impressionisten veranschaulicht wird. Die berühmtesten Bilder sind hier vertreten. In einem reich illustrierten Katalog, der in seinem Vorwort auf die Frage der Ähnlichkeit und auf das Zusammenwirken von Zeichnung, Farbe, Raum und Komposition hinweist, werden die einzelnen Perioden der Porträtkunst und ihre Repräsentanten durch konzentrierte, leicht faßliche Texte erläutert. Dieser Katalog kritisiert direkt die «offiziellen» englischen Porträtmaler und indirekt die moderne Kunst, die wenig Interesse für das Menschenantlitz aufgewiesen hat.

*J. P. Hodin*

**Schweizer Architektur an englischen Ausstellungen**

Architekturausstellungen sind gegenwärtig in den verschiedenen Ländern, die vor den großen Wiederaufbauproblemen stehen, an der Tagesordnung. Eine erste schweizerische Beteiligung in England fand im vergangenen August statt und zwar an der *Internationalen Architektur- und Wohnungsausstellung in Glouster*. Das hiefür erforderliche Material wurde auf Einladung der Schweizerischen Gesandtschaft in London, übermittelt durch das Departement des Innern in Bern, von der Redaktion «Werk» zusammengestellt. Es mußte darauf geachtet werden, eine in ihrem Ausmaße beschränkte Schau zustande zu bringen, die dennoch einen guten Gesamtüberblick gab. Auf insgesamt 32 Tafeln, 65/65 cm groß, wurden Blätter der verschiedensten Bautenkategorien aufgezogen, die zur Hauptsache der Publikation «Moderne Schweizer Architektur» entnommen wurden; wegen ihrer dreisprachigen Beschriftung eigneten sich diese dazu bestens. Außerdem wurden mehrfarbige Druckpläne über die Erneuerung unserer Kurorte und über unsere Landes- und Regionalplanung in gleicher Weise aufgezogen und mit englischen Texten versehen. Ferner wurden die Zeitschriften «*Werk*» und «*Plan*», sowie neuere schweizerische Architekturpublikationen beigegeben. So war es möglich, ein geschlossenes Bild unserer architektonischen und städtebaulichen Probleme und Leistungen auf verhältnismäßig beschränktem Raume zu vermitteln.

Den Rahmen der Ausstellung bildete der Kreuzgang der Kathedrale von Glouster, eines der schönsten Beispiele englischer Sakralarchitektur. Gleichzeitig fanden in der Kathedrale Konzerte europäischer Komponisten statt. Ferner wurden verschiedene Referate gehalten, so u. a. vom *Bischof von Bristol* und von *Sir Stafford Crips*. Außer englischem Material wurde solches von Belgien, Frankreich, Holland, USA., Tschechoslowakei, Sowjetrußland und der Schweiz gezeigt. Die Ausstellung fand größtes Interesse und wurde von ca. 50 000 Personen besucht, gemäß einem uns erst kürzlich zugegangenen Bericht.

Schweizerisches Schaffen soll demnächst erneut und in umfassenderer Weise in London gezeigt werden. Im Mai findet daselbst eine *Schweizerische Buchausstellung* statt, veranstaltet von der Schweizer Zentrale für Handelsförderung, in Verbindung mit dem Schweizer Buchhändlerverein, dem Verein Schweizer Verlagsbuchhändler und der Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande. Die Gestaltung der Ausstellung wurde Arch. BSA E. F. Burckhardt übertragen.

Im Herbst ist sodann ebenso in London eine Ausstellung *Schweizer Architektur* vorgesehen, auf Anregung des British Council. Sie wird in Verbindung mit der Schweiz. Zentrale für Handelsförderung, der Schweiz. Verkehrszentrale, den Verbänden BSA und SIA und unterstützt von der «Pro Helvetia» durchgeführt. Dem Ausstellungs-Komitee gehören an die Architekten BSA H. Baur, Prof. Dr. H. Hofmann, Max Kopp. Der Ausstellungsarchitekt ist Conrad D. Furrer BSA, Zürich.

*a. r.*

## Tribüne

**Die Kathedrale von Sitten bedroht**

Zuerst erfuhr die schweizerische Öffentlichkeit im Jahre 1942, daß in Sitten der Plan bestand, die alte Kathedrale zu vergrößern. Es wurde darauf für längere Zeit ruhig um dieses Projekt, das ein organisch gewachsenes Gebilde von romanischen und spätgotischen Bauteilen mit einer intakten mittelalterlichen und barocken Ausstattung in seinem Lebensnerv, der von jüngeren Umbildungen und Renovationen ganz unberührten Reinheit und Intensität der historischen Atmosphäre, treffen mußte, und die Kunstfreunde schöpften Hoffnung, die Initianten hätten sich eines Besseren be-

sonnen. Nun bringt das «Schweizer Baublatt» vom 8. Januar 1946 die lakonische Nachricht, die Vergrößerung und die Renovation der Kathedrale von Sitten seien beschlossen und an die Bevölkerung sei ein Appell zur Unterstützung der Arbeiten gerichtet worden. Wir hoffen, in der nächsten Nummer ausführlicher über das Vorhaben berichten zu können. *k.*

## Kunstnotizen

### † Rudolf Staechelin

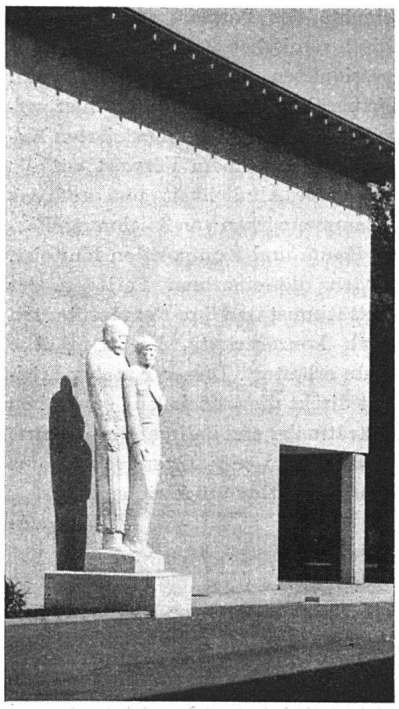
Der Tod dieses ausgezeichneten Kunstfreundes und Kunstsammlers bedeutet nicht nur einen Verlust für die künstlerischen Institutionen Basels. Er bedeutet einen empfindlichen Verlust in der Summe künstlerischen Verständnisses in unserem Lande, auf dessen Boden die künstlerischen Dinge in ihrer ganzen Varietät überhaupt erst gedeihen. Rudolf Staechelin war nicht nur begünstigt durch äußere Umstände, die ihm erlaubten, sich mit diesen Dingen zu umgeben; er hatte eine vitale, ursprüngliche Beziehung zu ihnen. Die äußeren günstigen Umstände gewährten ihm das Glück, dieser lebendigen und direkten Beziehung im Erwerb von Kunstwerken ersten Ranges Ausdruck zu geben und im Umgang mit ihnen jenen Maßstab zu finden – nicht nur für sich, sondern auch für das private und öffentliche Kunstinteresse –, der unserem kleinen Lande immer wieder besonders nötig gewesen ist.

In seiner hervorragenden Sammlung französischer Impressionisten fehlt kein Name dieser Epoche, befinden sich die schönsten Pissarros und, neben Gauguin, die unerschöpfliche «Berceuse», der «Jardin de Daubigny» van Goghs. In Staechelins Besitz gehört außerdem einer der wundervollen Arlequins Picassos und eine große Sammlung ostasiatischer Kunst.

*G. Oeri*

### Ergebnisse des Basler Staatlichen Kunstkredits

Die Tätigkeit des Kunstkredits wird nicht nur einmal im Jahr, anläßlich der gewissermaßen als Rechenschaftsbericht geltenden Ausstellung der Wettbewerbs- und Auftragsergebnisse im November sichtbar. Im Laufe des



*Gruppe vor der Universität Basel, von Alex. Zschokke Photo: Claire Roessiger, Basel*

Jahres kommen Entwürfe zur Ausführung, und zum Abschluß gelangte Arbeiten werden der Öffentlichkeit übergeben. Darüber hinaus gilt die Aufmerksamkeit des Kunstkredits den laufenden Ausstellungen lokaler Künstler, von denen (nicht nur in der Weihnachtsausstellung, wenn auch in dieser vor allem) im Rahmen der verfügbaren Mittel Arbeiten angekauft werden. Er ist dabei in einer besseren Lage als der Kunstverein, der seinen Besitz aus Raummangel nicht in einer ständigen Ausstellung zeigen kann. Die Ankäufe der öffentlichen Hand wandern in die Büros der öffentlichen Gebäude und entsprechen einer unerschöpflichen Nachfrage. Für die Krankenzimmer im Neubau des Bürgerspitals schrieb der Kunstkredit vor einem Jahr einen Wettbewerb für Aquarelle aus, seiner Aufgabe und seinem Bestreben nachkommend, die akuten und latenten Bedürfnisse aufzugreifen. In eben dieser Absicht subventionierte er Bühnenbilder von Max Sulzbachner zum Weihnachtsmärchen des Stadttheaters vor einem Jahr. Der Tätigkeit des Kunstkredits verdankt auch die Glasmalerei eine neue Belebung. Der im vergangenen Jahr von vier verschiedenen Künstlern (Abt, Düblin, Hindenlang, Staiger) ausgeführte Scheibenzyklus für die Korridore des Polizeidepartements gehören zum Reizvollsten, was aus der Initiative des Kunstkredits in jüngster Zeit hervorgegangen ist.

An Widerhall fehlt es dem Kunstkredit nicht, wobei er naturgemäß immer dann am hörbarsten ist, wenn er kritisch ist. Kritisch vor allem dann, wenn es um große Arbeiten geht, die erhebliche Summen in Anspruch nehmen und weithin sichtbar an öffentlichem Platz sich befinden und täglich die Lust zur Auseinandersetzung nähren. Im vergangenen Jahr entzündete sich die Diskussion vor allem an Werken der Plastik. (Die jüngste Gelegenheit bot der Entwurf Benedikt Remunds für den Bürgerspitalgarten, über den wir in der letzten Nummer des «Werk» berichteten.) Weder die großartigen und gewaltsamen Fresken Heinrich Altherrs im Staatsarchiv, noch das Fresko Ernst Baumanns in einer der Abdankungshallen am Hörnlifriedhof erweckten den Streit der Meinungen. Der Hörnlifriedhof liegt nun freilich auch außerhalb der Stadt, und es ist möglich, daß z. B. auch Ernst Suters Grabmal für Regierungsrat Hauser Anlaß zum Gespräch geworden wäre, stünde es im Bereich täglichen Augenscheins.

Sehr vergnüglich und hübsch war im vorigen Sommer die Aufnahme, die die Kleinhüninger dem Jubiläumsbrunnen, einem Geschenk der Stadt zum Gedächtnis der vierhundertjährigen Zugehörigkeit Kleinhüningens zu Basel, bereiteten. Der runde Brunnentrog mit ringsumlaufenden Figuren in Hochrelief, von Louis Weber im Auftrag des Kunstkredits geschaffen, konnte es den Kleinhüningern nur halb. Vor allem aber waren sie mit dem für die Aufstellung ausersehenen Platz auf dem Kirchplatz nicht einverstanden, so daß anläßlich der offiziellen Einweihung an einem prachtvollen Sommerabend nach den gebefreudig geschwellten, freundeidgenössischen Grüßen aus der Stadt der Pfarrer von Kleinhüningen sein Dankeskränzchen mit witzig scharfem Gewächs unterwand, man habe eigentlich weder das Wie noch das Wo dieser Jubiläumsgabe so gewollt. Die Kleinhüninger rund im Kreise bekundeten durch beifälliges Gelächter ihre unverhohlene Zustimmung zum freien Wort ihres Seelsorgers. Aber der Brunnen steht immerhin, nachdem sein von jenem Augenblick an springendes Wasser gebührend mit Wein begossen worden war, den der Kunstkredit aus der Kasse des Sanitätsdepartements spendierte.

Am stärksten und hartnäckigsten umstritten, nicht nur seit ihrer Aufstellung im letzten Frühsommer bis zum heutigen Tag, sondern schon zur Zeit ihrer Entstehung, ist die Universi-

tätsgruppe von Alexander Zschokke. Zog schon der Brunnen beim Museum, der in der allgemeinen Redensart bezeichnenderweise nicht Museums- sondern Zschokkebrunnen heißt, geharnischte Proteste auf sein Georgisches Haupt hernieder, so stand am Tage vor der offiziellen Übergabe der Universitätsplastik auf deren Sockel in Mennige zu lesen: it is zschocking. Sie wird von den Gräzisten im weitesten Sinn ebenso angefeindet, wie sich die orthodoxen Jünger Georges dafür bedanken, daß der Urheber der Gruppe dem Georgekreis angehören soll, während sich noch kürzlich die lateinische Seele von André Béguin, sich selbst vergessend, im «Labyrinthe» so weit empörte, die verschiedensten Dinge mit dieser Gruppe zu einem unentwirrbaren Knäuel der «horreurs germaniques» zu vermengen. Es wird in der Tat gegenwärtig kaum einen Bildhauer geben, der mehr Angriffsflächen böte als Alexander Zschokke. Weil er nicht nur ein Künstler des Wagnisses, sondern auch des ausgeprägt eigenwilligen Wagnisses ist, das durch seine Wesensart selbst leichter Blößen bietet und der Gefahr ausgesetzt ist, in der Verwirklichung (sichtbarer, leichter greifbar als bei andern) hinter dem großartigen Konzept zurückzubleiben, das gleichwohl in seinem Anspruch der Verwirklichung impliziert ist. Wie schwer es indessen ist, Zschokkes Arbeit bei ihren eventuell wirklichen künstlerischen Schwächen anzugreifen, geht daraus hervor, daß das bisher noch niemand gemacht hat, sondern daß die Ablehnung bei außerkünstlerischen Dingen einhakte, die für den Wert, der sich da behaupten muß, irrelevant sind. – Auch dieses Kind des Kunstkredits steht immerhin, und wenn es die nächste Fasnacht überlebt hat, darf man annehmen, daß es ihm vergönnt sein wird, seine Lebensstärke durch die ihm selber innewohnende Kraft erweisen zu dürfen.

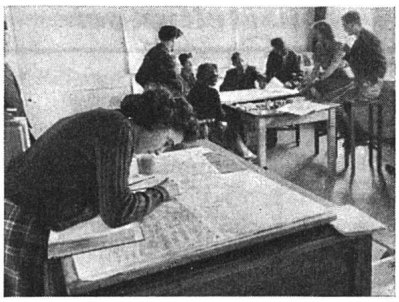
*G. Oeri*

## Regional- und Landesplanung

### Neuplanung von Middlesbrough, Nordengland

Die Bürger von Middlesbrough, einer geschäftigen Industriestadt im Norden Englands, gehen neue Wege in der Stadtplanung. Wenn sie im letzten Jahrhundert als Pioniere auf dem Gebiete der Eisen- und Stahlerzeugung galten, so wollen sie sich heute einen Ruf bei der Neugestaltung ihrer Vaterstadt schaffen. Der Stadtrat hat beschlossen, von der alten Methode abzugehen, nach der kurzerhand ein fertiger Plan zur Umgestaltung des Stadtgebietes angekauft wird. Die gesamte Stadtbevölkerung soll selbst an der Planung der neuen Quartiere mitwirken. Nötig ist diese Umgestaltung unbedingt. Gilt Middlesbrough doch in England als *die Stadt mit dem phänomenalen Pilzwachstum.* In hundert Jahren hat sich die Bevölkerung vertausendfacht: Betrug die Zahl der Einwohner 1821 noch 133, so war sie bis zum Jahre 1921 bereits auf 133 000 angewachsen. Ein derartiges Wachstum aber schafft Probleme. Die Unzulänglichkeiten im engern Stadtgebiet sind heute unerträglich geworden. Die Stadtplanung von Middlesbrough stellt den Menschen in den Vordergrund. Lange bevor an Straßenzüge, Backsteine und Mörtel zu denken ist, gilt es, sich ein genaues Bild von den Bedürfnissen aller Einwohner zu machen. Dazu hat ein aus London herbeigerufener Stadtarchitekt einen ganzen Stab von Fachleuten um sich versammelt. Mit wissenschaftlicher Gründlichkeit nehmen sie die Untersuchung vor. Da mühen sich Geographen und Wirtschaftswissenschaftler um sorgfältige Abklärung auf ihren Spezialgebieten. Dann ist eine kleine Gesellschaft von Sozialbeamten unterwegs: sie stellen die notwendigen Untersuchungen auf dem Gebiet der Volksgesundheit, des Erziehungswesens, der Jugendorganisationen und des Vereinslebens an. Auch die nachbarlichen Verhältnisse und Erholungsgelegenheiten, die Einkaufsorganisationen und Warenverteilung werden gewissenhaft überprüft. Alle amtlichen Statistiken und jegliches informatorische Material stehen diesen «Diagnostikern» offen.

Das Messen der atmosphärischen Bedingungen in den auseinanderliegenden Stadtgegenden wurde einer freiwilligen Helferschar von Mittelschülern überbunden. Unter der Anleitung des Stadtanalytikers widmen sie sich mit Begeisterung ihrer Aufgabe. 35 Sekundarschüler haben während Tagen eine Verkehrszählung in der Innerstadt durchgeführt. Gegen 50 andere helfen bei der Bestimmung der Luftverunreinigungen. 30 weitere Schüler haben im Geographieunterricht Stadtkarten angefertigt, auf denen die Wohnungen der Schüler aller 30 Stadtschulen säuberlich aufgeführt



*Planungsbüro in Middlesbrough*

*Schüler von Middlesbrough bei Bestimmung der Luftverunreinigung*

und ihre Schulwege eingetragen sind. Eine ähnliche Aufgabe haben die Mädchen gelöst. Sie besorgten die entsprechenden Erhebungen über Geburten und Todesfälle, über die Verteilung der Ladengeschäfte und der Heime der verschiedenen Clubmitglieder und ihrer Clublokale. Auf diese Art helfen die künftigen Bürger Middlesbrough's mit, ihrer Stadt ein neues Gesicht zu schaffen.

Jeder Stadteinwohner hat Gelegenheit, seine Mitsprache zeitig geltend zu machen. In vier Ausgaben wurden Fragebogen verfaßt und verteilt: einer für Unternehmer, einer für Ladenbesitzer, ein weiterer für Vereinsvorsteher und der vierte, größte, für Einzelhaushalte. Diese Formulare wollen Auskunft – sowohl von der Hausfrau als auch vom Hauptverdiener in der Familie. Zudem bekommt jeder dreiundzwanzigste Haushalt den Besuch einer der 25 Beamtinnen, die von den Ministerien für Stadtplanung und Information für diese Untersuchung zur Verfügung gestellt wurden. Aus erster Quelle erhalten dadurch die Stadtarchitekten Bescheid über die Wünsche des Volkes beim Wohnungsbau, für den Einkauf, über die Beförderungs-

## *Ausstellungen*

| | | | |
|---|---|---|---|
| ***Basel*** | Gewerbemuseum | Das Kinderspielzeug | 27. Jan. bis 24. Febr. |
| | Galerie Bettie Thommen | André Bauchant | 28. Jan. bis 20. Febr. |
| ***Bern*** | Kunstmuseum | Amerikanische Graphik der Gegenwart | 3. Febr. bis 31. März |
| | Kunsthalle | Französische Malerei seit Cézanne | 1. Febr. bis 3. März |
| | Gewerbemuseum | „Behaglich und zeitgemäß wohnen“ | 15. Febr. bis 15. April |
| ***Biel*** | Galerie des Maréchaux | Edmond Bille | 9. Febr. bis 24. Febr. |
| ***Fribourg*** | Musée d'Art et d'Histoire | Peintres italiens contemporains | 1. Febr. bis 24. Febr. |
| ***Genève*** | Athénée | Benjamin Vautier | 26 jan. - 14 févr. |
| | | Emil Hornung | 16 févr. - 7 mars |
| | Musée Rath | Eric Hermès — Jean Latour | 9 févr. - 3 mars |
| | Maison des Congrès | L'Amérique bâtit | 19 jan. - 14 févr. |
| | Galerie Georges Moos | Germaine Richier | 26 jan. - 14 févr. |
| ***Lausanne*** | Galerie du Capitole | Aldo Patocchi - Karin Lieven - Gampert Werner Hartmann | 2 févr. - 21 févr. |
| | | Caricaturistes français | 1 févr. - 21 fébr. |
| ***Schaffhausen*** | Museum Allerheiligen | Thurgauer Künstler | 10. Febr. bis 24. März |
| ***Solothurn*** | Buchhandlung Lüthy | Meinrad Peyer | 14. Febr. bis 5. März |
| ***Thun*** | Buchhandlung Krebser | 400 Jahre Schweizerkarte | 1. Febr. bis 1. März |
| ***Winterthur*** | Gewerbemuseum | Bild und Buch des Arbeiters | 27. Jan. bis 10. Febr. |
| | | Fachzeichnen für Malerlehrlinge | 17. Febr. bis 3. März |
| ***Zürich*** | Kunsthaus | Bildende Kunst in Zürich im Zeitalter von Heinrich Pestalozzi | 2. Febr. bis Mitte März |
| | Grapische Sammlung ETH. | Französische Graphik der Gegenwart | 12. Jan. bis 18. Febr. |
| | Kunstgewerbemuseum | Alte Glasmalerei der Schweiz | 11. Nov. bis 24. Febr. |
| | Helmhaus | Pestalozzi-Gedächtnisausstellung | 12. Jan. bis 15. März |
| | Pestalozzianum | Pestalozzis Leben und Wirken | 12. Jan. bis Juni |
| | Buchhandlung Bodmer | Walter Sautter | 15. Jan. bis 15. März |
| | Atelier Chichio Haller | Schattenspiele aus Bali | 15. Jan. bis 15. Febr. |
| | Galerie Aktuaryus | La France vue par quelques peintres suisses | 20. Jan. bis 20. Febr. |
| | | Jeune peinture française | 24. Febr. bis 24. März |
| | Galerie des Beaux-Arts | Walter Squarise | 26. Jan. bis 10. Febr. |
| | Kunstsalon Wofsberg | Fritz Zbinden | 1. Febr. bis 28. Febr. |
| ***Zürich*** | **Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock** | **Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung** | **ständig, Eintritt frei 8.30–12.30 und 13.30–18.30 Samstag bis 17.00** |

mittel zum Arbeitsplatz, Freizeitgestaltung usw. und Anregungen für allgemeine städtebauliche Verbesserungen.

Die Regierungsdepartemente sind am Middlesbrougher Plan interessiert: Der Landwirtschaftsminister sorgt dafür, daß gutes Land den Farmern erhalten bleibt und nicht überbaut wird; die wissenschaftliche und industrielle Forschungsstelle steuern ihren Rat über die Anlage von Fabrikbetrieben bei, damit nicht eine chemische Fabrik der ganzen Stadt die Luft verpestet; die Handelskammer, das Kriegsproduktions- und Kriegstransportamt wieder sehen dazu, daß die Verbindungen mit der auswärtigen Industrie möglichst rationell angelegt werden.

Mit all diesen Feststellungen ist die Lösung des städtebaulichen Problems bereits weitgehend vorgezeichnet. Die Anlage der Wohnbauten, Straßen und Plätze, Parks, die Verteilung der Kaufläden, Schulen, Sportplätze, Kirchen, Kinos, Wirtschaften und Vereinshäuser in unmittelbarer Nähe jener Einwohner, denen sie gerade zu dienen haben, wird zum voraus bestimmt. All diese Rapporte der verschiedenen Untersuchungsgruppen sind für die Architekten die unerläßlichen Grundlagen, damit sie die Pläne für die künftige Stadt in möglichst kurzer Zeit ausarbeiten können. Dabei haben die Bürger von Middlesbrough die Überzeugung, bei der Planung der Stadt selbst dabei gewesen zu sein, und die Stadtväter sehen darin gleichzeitig den besten Schutz vor unliebsamer Kritik. *K. M. W.*

**Aktion für die bauliche Sanierung von Hotels und Kurorten**

Tagung der Architektengemeinschaft und Ausstellung der Projekte im Kongreßhaus Zürich, 14. und 15. Dezember 1945

Diese Zusammenkunft galt als Abschluß der bisher durchgeführten Studienarbeit vor allem der Frage der *Weiterführung* der Aktion. Mittel und Wege hiefür aufzuzeigen, bildete der Gegenstand der Referate und Diskussionen.

Das einleitende Referat des Initianten und Leiters der Aktion, *Dr. h. c. Armin Meili*, Arch. BSA, befaßte sich zunächst mit der geleisteten Arbeit: 35 Kurorte wurden in zwei Etappen, beginnend im Jahre 1942, von insgesamt 70 Architekten bearbeitet. Diese als «Aktion B» bezeichnete Studienarbeit befaßte sich mit der generellen Pla-

*Projekt eines Pavillon-Hotels für Verbier, von Dr. h. c. Armin Meili, Architekt BSA*

nung des Kurortes als Ganzes, wobei diese Studien lediglich als Richtpläne und Anregungen zu betrachten sind. Diese Untersuchungen bezogen sich also nicht nur auf den engeren Hotelbezirk, sondern auf die allgemeinen Fragen der Ortsentwicklung, einschließlich Verkehrs-, Bebauungs- und Zonenfragen. Parallel zur «Aktion B» verlief die «Aktion A», innerhalb deren etwa 800 einzelne Hotels von 80 meist ortsansässigen Architekten inventarisiert wurden. Das heute abgeschlossene Grundlagenmaterial der Aktion setzt sich damit zusammen aus den Richtplänen und Berichten einerseits und aus der Inventarisation der Hotels andererseits.

Der Referent dankte den anwesenden Architekten für die geleistete große Arbeit, die nun in allgemein zugänglicher Form im vorzüglich ausgestatteten Schlußbericht vorliegt. (Vergleiche die kurze Besprechung in der Werk-Chronik 12/1945.)

Der Referent wies auf die Dringlichkeit der Weiterführung der Aktion hin und betonte, daß dies nicht die Sache der Architekten allein sein kann. Sie bedarf der spontanen Initiative der Kurorte selbst und der tatkräftigen Unterstützung von Kantonen und Bund, sowie aller beteiligten Interessentenkreise. Nachdem das Eidg. Amt für Verkehr die Mittel für die bisherigen Arbeiten zur Verfügung gestellt hatte, sollte es möglich sein, weitere Unterstützung beim Bunde zu erwirken. Wir dürfen aber nicht übersehen, daß der praktischen Weiterführung und Verwirklichung der Aktion beträchtliche Schwierigkeiten im Wege stehen, was ja auch für die Bestrebungen unserer Regional- und Landesplanung zutrifft. Die Auffassung im Parlament ist der Kurorterneuerung an und für sich günstig, jedoch fehlen ihr die gesetzgeberischen Grundlagen. Die typisch schweizerische Kompetenzstruktur nach Gemeinden, Kantonen, Bund, steht im Gegensatz zu einer zentralistischen Aktionstendenz.

Der Referent schlug sodann die Schaffung einer neuen *Zentralstelle für Kurortsplanung* vor, die der Landesplanung einzuordnen ist und die anstelle des heute aufgehobenen «Zentralen Studienbüros für die bauliche Erneuerung von Hotels und Kurorten» zu treten hat. Die verschiedensten Verbände, wie BSA, SIA, VLP, Schweiz. Zentrale für Verkehrswerbung, Schweiz. Fremdenverkehrsverband, Schweiz. Hotelierverein, Schweiz. Hoteltreuhandgesellschaft, die Transportanstalten u. a. m. sind an dieser neuen Zentralstelle von Anbeginn zu interessieren. Gewisse Ansätze zur praktischen Weiterführung der Aktion sind bereits in einzelnen Orten vorhanden. Sie ergeben sich auf natürlichste Weise durch die von den Kurorten selbst ergriffene Initiative, wie es z. B. in Davos, in Montreux, Klosters, Luzern, Brunnen, Interlaken, Grindelwald, Leysin und an anderen Orten der Fall ist. Zum Schlusse dankte Dr. Meili noch den engeren Mitarbeitern des Studienbüros, Arch. BSA *Theo Schmid*, Architekt *Marti*, Frl. *Frey*, sowie den wissenschaftlichen Beratern *Prof. Dr. von Neergard*, *Dr. Mörikofer*, *Dr. Gölden* und dem Verlag für Architektur AG. für die Herausgabe des Schlußberichtes.

Es folgten drei Kurzreferate:

Architekt BSA *E. F. Burckhardt* sprach über das Thema «Von der Kurortsplanung zur Ortsplanung» anhand seiner in Davos gemachten Erfahrungen. Diese Gemeinde fand sich bereit, eine über die Kurortsplanung hinausgreifende Ortsplanung von der selben Architektengruppe gleichzeitig studieren zu lassen, wobei sie die nötigen finanziellen Mittel zur Verfügung stellte. Der Referent wies darauf hin, daß sich die einzelnen Orte erst von dem Momente an ernsthaft mit den Planungsproblemen befassen, da sie sich direkt, d. h. durch finanzielle Beteiligung und Mitarbeit daran gebunden fühlen. Wichtig ist dabei, daß der Architekt oder die Architektengruppe in einem vollkommenen Vertrauensverhältnis als objektive Berater den örtlichen Instanzen zur Seite stehen.

Architekt SIA *E. d'Okolski*, *Lausanne*, behandelte in seinem Referate «Quelques aspects du problème du Plan d'assainissement d'hôtels et de stations climatiques» mehr allgemeine, zum großen Teil bereits bekannte Fragen, ohne wesentliche neue Gesichtspunkte aufzuzeigen.

Architekt BSA *Theo Schmid* behan-

delte die «Darstellung einzelner Beispiele aus der Inventarisationsaktion». Anhand zahlreicher Lichtbilder gab er einen anregenden Überblick über die verschiedenen bestehenden Hoteltypen, über ihre Entwicklung und Fehlentwicklung im Verlaufe der Zeit und legte auf diese Weise die Beurteilungsmethode dar, die für das einzelne Hotel zur Anwendung gelangen muß. Der Referent leitet heute die der Schweiz. Hoteltreuhandgesellschaft angegliederte Begutachtungsstelle.

Architekt BSA *W. M. Moser* hatte es übernommen, die anschließende Diskussion einzuleiten und anzuregen. Was die Sanierung des einzelnen Hotels betrifft, so besitzt sie heute in der Schweizerischen Hoteltreuhandgesellschaft ein finanziell gut ausgebautes Beratungs- und Unterstützungsinstitut, wie es für die Kurortsplanung heute noch völlig fehlt. Der Referent betonte, daß die vorliegenden Grundlagen nur erste Richtpläne sind und daß die Weiterführung der Studien und Aktion mit allen Mitteln herbeigeführt werden muß.

In bezug auf die Tätigkeit der Schweiz. Hoteltreuhandgesellschaft und der ihr angeschlossenen Begutachtungsstelle wies der Referent auf gewisse, für die allgemeine Kurortsentwicklung unerwünschte Tendenzen hin. So ist es z. B. nicht angebracht, nur Hotelerneuerungen mit einer Bettenvermehrung zu subventionieren, denn die Vergrößerung mag in bestimmten Fällen nicht gerechtfertigt sein. Ferner ist die Gefahr vorhanden, daß die Begutachtung eines Hotels mit zu individueller Berücksichtigung gewisser Umstände erfolgt wie z. B. mit Bezug auf einen bestimmten Hotelier. Schließlich ist die mutmaßliche zukünftige Entwicklung des Tourismus im Auge zu behalten. Dadurch, daß das einzelne Hotel Subventionen erhält, fällt die finanzielle Unterstützung für Anlagen des allgemeinen Kurbetriebes, die in diesem oder jenem Falle gegenüber den einzelnen Hotels im Vordergrunde stehen, dahin. Aus diesen Erwägungen ergibt sich die Dringlichkeit, von der Kurortsplanung zur praktischen Ortsplanung zu schreiten. Der Referent schlug die Bildung eines Arbeitsausschusses aus dem Kreise der Planungsarchitekten vor, ferner die Schaffung eines der Begutachtungsstelle der Hoteltreuhandgesellschaft zur Seite stehenden Kollegiums. Außerdem ist die sofortige Bearbeitung der noch nicht erfaßten Kurorte notwendig, insbesondere derjenigen, welche heute noch ein verhältnismäßig gutes Ortsbild aufweisen, jedoch der Gefahr einer unerfreulichen Entwicklung unmittelbar ausgesetzt sind.

An der Diskussion beteiligten sich verschiedene Tagungsteilnehmer mit wertvollen Anregungen. Wir beschränken uns auf die Darlegungen des Delegierten für Arbeitsbeschaffung, Herrn *O. Zipfel*. Er wies darauf hin, daß unser Land gegenwärtig an Überbeschäftigung leidet und daß daher im jetzigen Moment die Hotel- und Kurorterneuerung als Arbeitsbeschaffung nicht besonders gefördert werden sollte. In 2–3 Jahren dürfte sich die Schweizerische Wirtschaft und Beschäftigung durch den zu erwartenden Importdruck in einer anderen Situation befinden. Um jedoch in diesem Zeitpunkte gut vorbereitet zu sein, empfiehlt der Referent die sofortige Weiterführung der Aktion. Er ist auch der Überzeugung, daß der Bund finanzielle Hilfe gewähren wird, sofern die Kantone und Gemeinden das Ihrige dazu beitragen.

Es wurde dann beschlossen, einen Ausschuß zu bilden, in den die Architekten W. M. Moser, E. F. Burckhardt, H. Bernoulli, Fernand Decker und E. d'Okolski gewählt wurden. Dieser Ausschuß soll sich in Verbindung mit Dr. Meili mit der Schaffung der neuen Zentralstelle befassen.

Zum Schlusse wurde folgende, für die Öffentlichkeit und Presse bestimmte Resolution gefaßt:

*Die vorliegenden Richtpläne für 35 Kurorte stellen die erste Stufe für deren spätere Ausgestaltung dar. Die Einbeziehung weiterer wichtiger Kurorte in die Planung ist unerläßlich. Parallel mit der Aktion zur Erneuerung der einzelnen Hotels soll die Ortsplanung des ganzen Kurortes in Angriff genommen werden. Dem Einzelobjekt kann sein innerer Wert nur in einem harmonischen Gesamtrahmen gesichert werden. Die Realisierung der baulichen Erneuerung der Kurorte soll in Zusammenarbeit mit den Gemeinden, den Finanzinstituten, den Spitzenverbänden der Fremdenverkehrswirtschaft, den Transportanstalten und den regionalen Interessentenkreisen erfolgen. Es soll unverzüglich eine aus diesen Kreisen bestehende Studiengemeinschaft gegründet werden, die sich für diese im höchsten Landesinteresse liegenden Bestrebungen kraftvoll einsetzt.*

Nach Abschluß der erfolgreichen Sitzung, bei welcher Gelegenheit auch dem Initianten und Leiter der Aktion Dr. A. Meili für seine große Arbeit und Vertretung der Interessen im Parlament gedankt wurde, konnten die Teilnehmer das schöne Werk, den Schlußbericht, in Empfang nehmen. Die Tagespräsidenten waren am Vormittag Architekt BSA Max Kopp und am Nachmittag Architekt BSA Alfred Gradmann.

Am Samstag folgte der offizielle Teil der Tagung. *Bundesrat Celio* würdigte die Aktion als deren oberster Auftraggeber. Dr. *Buchli*, Chef des Touristischen Dienstes, sprach in Abwesenheit von Dr. Cottier, Direktor des Eidg. Amtes für Verkehr. Dr. A. Meili gab nochmals eine Zusammenfassung der geleisteten Arbeit zu Handen der Presse und gab seiner bestimmten Hoffnung auf erfolgreiche Weiterführung des begonnenen Werkes Ausdruck. Es folgte sodann in Fortsetzung der Besichtigung am Vortage ein Rundgang durch die Ausstellung der 35 Projekte. *a. r.*

## Bauchronik

### Lettre de Genève

Genève a le privilège, depuis le 19 janvier, d'exposer à la Maison des Congrès les documents d'architecture contemporaine des Etats-Unis, qui ont été montrés déjà à Zurich par le rédacteur en chef de «Werk», et à Berne par le Kunstmuseum, avec l'appui du Département de la presse de la Légation des Etats-Unis. C'est la Haute Ecole d'architecture qui a été chargée de les montrer à la Suisse française.

Il serait trop facile, à l'occasion d'une exposition, de donner le mouvement architectural contemporain de l'Amérique en exemple à nos architectes et à nos urbanistes. Je ne le ferai pas, car il me paraît plus intéressant, par quelques notes prises à l'inauguration de l'exposition, de montrer d'où vient l'art de bâtir des Américains d'aujourd'hui, en quoi il se différencie du nôtre, et où il paraît vouloir aller, d'après les œuvres qu'il nous envoie. Les constructeurs en profiteront à leur gré.

En Europe, les caractères esthétiques de notre art et de notre architecture ont été déterminés, depuis mille ans, par une longue et complexe histoire d'influences sociales, politiques, économiques. Ces influences, à de rares et glorieux instants, se sont harmonisées pour donner naissance à nos grandes époques, au XII^e siècle go-

thique, au XVe siècle italien, au XVIIe siècle français, par exemple. Mais, toujours à l'affût d'une faiblesse ou d'un appauvrissement, elles ont provoqué, après le gothique, après la Renaissance, après le classicisme, une série de crises, auxquelles il a fallu trouver des solutions révolutionnaires, pour conserver à l'œuvre d'art sa vitalité et sa fraîcheur, dans un équilibre nouveau. Ces grands mouvements mystérieux et irrésistibles ont été beaucoup plus le fait de tendances générales que d'individus, et ceux-ci n'ont que profité de la chance et de l'occasion qui leur était offerte de réaliser ce que leur temps leur imposait.

Si nous voulons donner un nom à cette constante, qui a déterminé les révolutions de l'histoire de l'art et de l'architecture, nous l'appellerons: Amour de la nature, besoin profondément et simplement humain de retrouver toujours, en dehors et au-delà des formules habiles et paresseuses, les sources jamais taries de l'inspiration.

Et c'est lui enfin qui anime l'architecture des Etats-Unis: si nous avons l'espoir, après la plus épouvantable des guerres, de voir s'élever en Europe une floraison architecturale bien vivante, nous avons le plaisir de constater que nos amis américains ne nous laisseront pas sans difficulté les précéder dans cette voie. De plus, ils ont sur nos constructeurs un avantage considérable: l'opinion publique, sans cesse alertée par la presse, s'intéresse vivement à leur initiative. Cette exposition, espérons-le, ne laissera pas indifférente notre propre opinion publique.

Tandis que l'Europe vivait dans les facilités et la quiétude d'une civilisation protectrice très ancienne, et dont le raffinement même était un danger, les Américains étaient exposés aux brutales nécessités de la vie naturelle, comme colons d'abord, puis comme nouveaux habitants d'un pays inconnu, et même hostile. Ils aspirèrent en premier lieu à une réussite matérielle, et durent lutter contre cette nature même, avant de pouvoir la considérer comme une alliée. De là vient leur extrême attention à la réalité physique. Le goût et l'instinct du travail, le sens de l'initiative, le besoin d'enthousiasme, le plaisir et la nécessité du risque, tels furent les sentiments qu'ils éprouvèrent à son contact, alors qu'elle était encore dressée contre eux. Ils contractèrent pour elle un respect religieux, car ils durent lui arracher une par une les ressources dont ils avaient d'abord besoin pour vivre matériellement, avant qu'elle leur ait donné l'inspiration dont dépendait leur vie spirituelle. Ainsi se forma la grande passion qui obsédera toujours le cœur de l'Américain: le goût de l'espace et de la liberté.

Si vraiment, comme l'a dit Talleyrand à son retour d'Amérique, l'homme est disciple de ce qui l'entoure, alors l'habitant des Etats-Unis est un vrai disciple de la nature. Pour participer à la vie de son pays, un Européen a besoin de posséder un bout de terre, mais pour être américain, chaque homme n'a d'autre joie que de posséder tout l'espace de son pays: car celui-ci est plus qu'une nation, c'est un continent, où l'espace n'est pas seulement un élément physique, mais une qualité morale et spirituelle, un attribut nécessaire pour son âme aussi bien que pour son corps. Pour ce pays sans cathédrales, dans lequel il faut tout créer, où les problèmes d'architecture se posent à la manière dont ils se sont posés à l'Europe il y a huit cents ans, l'amour de la nature n'est pas un procédé artificiel, ni un incident dont pourront profiter intellectuellement les artistes qui ne voient en lui qu'une trouvaille séduisante – c'est une forme de vie, un élan spontané vers la grandeur, une tentative d'approfondir les questions qui se posent, et se poseront toujours, aux artistes et aux créateurs. L'Américain, qui n'a point de tradition historique d'architecture, mais qui est en train de s'en faire une solide, où la logique ne le cède en rien à la vitalité, a créé, au cours de deux siècles, le style de ses maisons, de ses églises, de ses édifices publics. Ses petits temples de bois et de briques peints en blanc, aux flèches aiguës se détachant sur le ciel bleu, parmi les arbres à la verdure sombre et sur les gazons gras, ont la sécheresse prudente du pionnier dont la nature n'a point accepté sans lutte la camaraderie, mais qui ne lui a pas non plus imposé de règle arrogante. L'histoire de l'architecture américaine est celle d'un immense épanouissement, à l'image de son histoire politique, d'un mariage de l'homme avec des forces dont il prend peu-à-peu conscience, et qu'il domine joyeusement. Cet épanouissement, d'ailleurs, ne s'est pas accompli sans luttes, sans retraites, sans chocs. L'engourdissement souvent a laissé s'endormir le courage des pionniers, et ce n'est pas sans de violentes secousses que l'évolution dont nous voyons ici les résultats, a pu s'accomplir.

La construction du gratte-ciel d'entre les deux guerres a été la grande école des constructeurs américains, dont elle a exigé des progrès techniques considérables, en même temps qu'elle donnait à l'industrie du bâtiment un développement magnifique: la répercussion économique et sociale en a été considérable.

La question des colonies d'habitations, qui a été d'une actualité aiguë pendant la guerre, où des milliers d'ouvriers ont été obligés de se déplacer pour se rendre près de leur lieu de travail dans les usines d'armement, les questions d'urbanisme, soit circulation dans les villes immenses, soit démolition des taudis qui les déparent, celle du problème essentiellement moderne de la préfabrication, qui se pose en Europe avec tant d'acuité, et dont la solution peut apporter une aide précieuse aux régions dévastées par les hostilités, la question des écoles, dans un pays qui a un respect religieux de l'enfance, qui adore la jeunesse, et où l'adolescence est l'un des meilleurs moments de la vie, telles sont les étapes successives de l'architecture contemporaine des Etats-Unis, qui n'a pas renoncé aux bâtiments gigantesques caractéristiques de l'époque d'avant-guerre, mais qui veut ramener désormais toute sa production à une commune mesure, non plus quantitative, mais qualitative. Cette architecture empruntera désormais à la technique perfectionnée sa clarté fonctionnelle, et à la tradition américaine sa simplicité et sa pureté.

Le bien-être général, individuel et collectif, tel paraît être, d'après cette exposition, le désir des constructeurs américains. L'espoir d'un avenir social magnifique leur tient lieu de programme. C'est bien le trait définitif du caractère de cette architecture, d'où l'homme, n'est plus absent mais où il doit vivre en contact direct et heureux avec la nature. Cette tendance est celle d'une grande époque. *Pierre Jacquet*

## *Wiederaufbau*

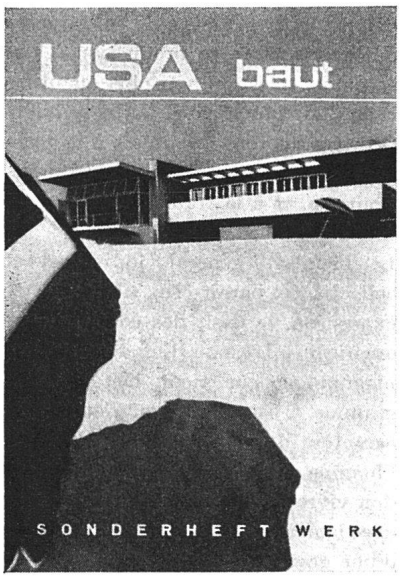
**Wiederaufbau in Italien**

Primo Convegno per la Ricostruzione Edilizia. Mailand, 14., 15. und 16. Dezember 1945

Dieser erste italienische Wiederaufbau-Kongreß, an dem 800 Vertreter der verschiedensten öffentlichen und pri-

vaten Kreise aus ganz Italien teilnahmen, befaßte sich mit den durch den Wiederaufbau aktuell gewordenen Fragen, um bestimmte Anträge für das weitere Vorgehen an die Regierung zu stellen. Die Tagung stand unter der Leitung von Prof. G. Colonnetti, Präsident des Consiglio Nazionale delle Ricerche in Rom (er war in der Schweiz interniert und patronisierte das Centre d'étude du bâtiment in Lausanne und Winterthur). Erfreulich war die starke und aktive Beteiligung der jüngeren und fortschrittlichen Architektengeneration, innerhalb deren sich rege Arbeitsgruppen in Rom, Mailand und Turin gebildet haben.
Am Kongreß nahmen schweizerischerseits Alfred Roth, als eingeladenes Mitglied des Wiederaufbau-Komitees des SIA, und die Architekten Max Bill (Zürich) und Mario Salvadè (Lugano) teil.

## Bücher




**USA baut**

Herausgegeben im Auftrage des BSA von Alfred Roth, als Sonderheft «Werk». 68 Seiten mit vielen Abbildungen und Plänen. Verlag Buchdruckerei Winterthur AG. Fr. 8.–

Das Anschauungsmaterial von moderner amerikanischer Architektur, das die gegenwärtig zirkulierende Ausstellung «USA baut» nach der Schweiz brachte, war so umfangreich und gab derart weitreichende Anregungen, daß das Bedürfnis entstand, es noch umfassender in einer Publikation festzuhalten und zu kommentieren, als dies innerhalb eines normalen «Werk»-Heftes möglich war. So tritt neben die Amerika-Nummer vom September 1945 dieses Sonderheft «Werk», das den doppelten Umfang eines Hauptteils der Normalnummer besitzt. Die Ansprachen von Bundesrat Dr. Ph. Etter und Minister L. Harrison, sowie eine wertvolle Folge von Texten der Architekten BSA Alfred Roth, Werner M. Moser und E. F. Burckhardt umschreiben die Situation und die Ergebnisse des amerikanischen Bauens, und eine Fülle von Photographien und Plänen, die teilweise noch über die Ausstellungsbestände hinausgehen, gibt eine prachtvoll lebendige, anschauliche Darstellung der Themengruppen: Großstadt und Hochhaus – Frank Lloyd Wright – Wohn- und Ferienhäuser – Rüstungsarbeiter-Siedlungen – Industrielles Bauen – Öffentliche Bauten – Unternehmen der Tennessee Valley Authority. Das ganze sorgfältig ausgestattete Heft bildet einen fesselnden Überblick über die beste zeitgenössische Architektur Amerikas, der unsere Abgeschlossenheit während der Kriegsjahre energisch durchbricht. *h. k.*

**Augusto Giacometti: Von Stampa nach Florenz**

87 Seiten mit 16 Tafeln. Rascher Verlag Zürich, 1943. Fr. 7.50

Wenn Maler sich einmal zum Schreiben entschließen, so schreiben sie meistens gut, manchmal ausgezeichnet, hin und wieder ganz einfach vollendet. Auch das Erinnerungsbuch von Augusto Giacometti ist ein Beweis dafür. Nur ist Augusto Giacometti kein Neuling auf diesem Gebiet. Denn schon das Bändchen «Die Farbe und ich», das der Maler auf den Rat von Carl Seelig herausgegeben hat, ein Vortrag, hat den Leser aufhorchen lassen. In diesem Bändchen nun erzählt der Maler sein Leben von seiner Geburt an bis zu seinem Aufenthalt in Florenz: sehr einfach, mit einer wundervollen Selbstverständlichkeit und Eindringlichkeit – manche Seiten darin sind schlechthin vollkommen und reihen sich ebenbürtig der schönsten schweizerischen Prosa überhaupt an. Er schreibt wie ein Erwachsener, der Kind geblieben ist: von einfachen Menschen, einfachen Ereignissen, einfachen Gefühlen. Und so ist es auch, als ob das Leben selber dieses Buch geschrieben habe. *G. J.*

## Verbände

**Johann Albert Freytag,**
Architekt BSA/SIA, 1880–1945

Unser Kollege entschlief in der Morgenfrühe des Weihnachtstages infolge einer Herzkrise in Villars-sur-Ollon bei seinem Freunde, wo er, wie seit vielen Jahren, die Feiertage zur Erholung verbringen wollte. Sein unerwarteter Hinschied erfüllt seine liebevoll um ihn besorgte Schwester und Verwandten mit tiefer Trauer, und weite Kreise sind vom Verlust des Architekten, Kollegen und Freundes schmerzlich betroffen. Er begann fünfzehnjährig sein berufliches Leben mit einer Lehre bei den Architekten Gebr. Reutlinger in Zürich, deren Namen und Bedeutung er stets ehrend erwähnte. Nach einer Baupraxis bei Locher & Co. und Baur & Co. besuchte er die Baugewerkschule in Stuttgart, die er mit einem Semesterpreis verließ, um 1902–1909 bei den Stuttgarter Architekten Prof. Schmohl & Stählin als Bürochef zu arbeiten. Auf eine weitere Studienzeit an der Kunstgewerbeschule in Berlin (Bruno Paul) und eine praktische Tätigkeit – u. a. für die Projektierung des Landestheaters in Stuttgart – folgte seine Rückkehr nach Zürich, wo er 1910 Bürochef bei den Architekten BSA Bischof & Weideli wurde. 1913 schloß er sich mit Heinrich Müller, Architekt BSA, Thalwil zusammen. Die beiden begabten Kollegen entfalteten in der Folgezeit eine außergewöhnlich erfolgreiche Tätigkeit, der vorzügliche architektonische Schöpfungen zu verdanken sind. Seit 1916 gehörte er dem Bund Schweizer Architekten an.
Seiner besonderen Obhut waren anvertraut: An Umbauten und Erneuerungen u. a. das «Muraltengut», für dessen Erhaltung er sich in einem kritischen Zeitpunkt einsetzte, der «Bekkenhof» mit späterer Erweiterung, das «Zunfthaus zur Saffran», die Häuser zum «Schanzenhof», zur «Arch» und «Weltkugel» in Zürich und das Schloß Laufen. Die Erneuerungen sind Zeugen seiner künstlerischen Einfühlungsgabe und seiner Hochachtung vor Bauten der Vergangenheit. An Neubauten seien erwähnt neben zahlreichen Wohnhäusern das Haus zum «Freudenberg» mit Bibliothekumbau, das Schloß «Au» bei Wädenswil, die Bautengruppe des Kirchgemeinde- und Pfarrhauses Friesenberg, deren

erhoffte Vervollständigung durch eine Kirche er wegen des Krieges nicht mehr erleben durfte. Ferner beschäftigte ihn in jüngster Zeit die Planung der Friedhofanlage in Höngg. – Die Bauten und Projekte Freytags atmen alle den gleichen traditionsverbundenen Geist. Seine künstlerische Anschauung und Begabung führte ihn auf geradem Wege durch alle Wechsel der Zeit. Die künstlerische Kultur, die sein Wesen und Schaffen erfüllte, drückte sich auch in seiner engen Verbundenheit mit Malerei, Bildhauerei und Musik aus; er selbst war ein feinsinniger Zeichner. Mit Hingebung und Verantwortungsbewußtsein stellte er sich zur Lösung städtebaulicher und baukultureller Fragen zur Verfügung. Als Mitglied der Bebauungs- und Quartierplankommission, der Promenadenkommission und des Baukollegiums leistete er seiner Vaterstadt unschätzbare Dienste. Beruf und Leben waren in ihm eine Einheit und untrennbar. Das durften seine Angestellten erfahren, denen er ein väterlicher Erzieher und Berater war, und auch seine Kollegen und Freunde, vorwiegend im Kreise des BSA, wo er unter Einsatz seiner ganzen aufrechten und initiativen Kraft zur Lösung vieler beruflicher Fragen beitrug. Der Hinschied unseres Freundes bringt uns einmal mehr die Verbundenheit unter uns Kollegen zu Bewußtsein, die Zusammengehörigkeit durch unsere gemeinsamen Ziele, den beruflichen und künstlerischen Anstand und das Verantwortungsbewußtsein gegenüber der Allgemeinheit. Freytag war ein Exponent hoher Berufsauffassung, für die er mit ganzer Hingabe gestritten und gearbeitet hat. Wir bleiben ihm in tiefer Dankbarkeit und in Treue verbunden. *A. Gradmann, Arch. BSA*

**Zum Rücktritt von Direktor R. Thiessing**

Auf Ende 1945 ist Direktor René Thiessing SWB aus Altersgründen aus der Leitung der Schweizerischen Zentrale für Verkehrsförderung zurückgetreten. Dies ist der gegebene Anlaß, um an die großen Verdienste zu erinnern, die Herr Thiessing sich sowohl bei der SZV als auch während seiner früheren Tätigkeit als Chef des Publizitätsdienstes der SBB. um die künstlerische Ausgestaltung von Plakaten und Werbemitteln erworben hat. In seiner feinsinnigen und kultivierten Art hat er stets danach getrachtet, für die verschiedensten Drucksachen eine nicht nur anziehende, sondern auch inhaltsreiche und gute Form zu finden, eine Aufgabe, die innerhalb eines Bundesbetriebes mit den sich oft widerstreitenden Gegebenheiten nicht immer einfach war. Der Chef des Publizitätsdienstes hat mit sicherem Gefühl seine Aufträge an die bestqualifizierten Graphiker und Künstler vergeben; sie alle werden diesen Rücktritt bedauern, denn sein offenes und gerades Wesen und seine Fachkenntnis haben den Verkehr zwischen Auftraggeber und -nehmer sehr erleichtert.
Wenn René Thiessing auch wegen Erreichung der Altersgrenze aus seinem Amt scheidet, so steht er doch noch in voller Frische, und es ist zu wünschen, daß er sich auch weiterhin für die Bearbeitung von Spezialaufgaben zur Verfügung stellt. *str.*

**SWB-Mitglieder-Aufnahmen**

Als Förderer sind dem SWB beigetreten:
Huber Frau Dr. M., Lugano
Kadler-Voegeli Frau F., Glarus
Rösch Frau M., Bern
Holzbau Gebr. Ott, Dießenhofen
Zubler Annoncen, Basel

## *Hinweise*

**Hilfe für die Künstler im Ausland**

Zwanzig der namhaftesten schweizerischen Maler und Bildhauer richten an die Künstler und Kunstfreunde in der Schweiz einen Aufruf zur Unterstützung jener notleidenden Künstler in Österreich und Deutschland, die in den vergangenen Jahren im Gegensatze zur offiziellen Kunstrichtung des nationalsozialistischen Staates standen. Diese Kunstschaffenden sind auch heute noch zur Untätigkeit gezwungen, da in ihren Ländern völliger Mangel an Mal- und Zeichenmaterial besteht. Ihre schweizerischen Kollegen wollen Arbeitsmaterial sammeln oder aus gespendeten Geldmitteln kaufen, um es diesen notleidenden Künstlern jenseits der Grenze zukommen zu lassen. Es sollen nur Künstler berücksichtigt werden, die sich an den Ereignissen dieser Jahre nicht mitschuldig gemacht haben. Die Verwaltung der Geldspenden und technische Durchführung der Materialtransporte wird durch die Centrale Sanitaire Suisse übernommen. Materialspenden sind zu senden an: Centrale Sanitaire Suisse, Abteilung Sammlung, Talstraße 6, Zürich, oder Kunstmuseum Basel, Albangraben 16. Geldspenden können auf das Postcheckkonto VIII 7869 der CSS, Zürich, mit Vermerk «Hilfe für die Künstler im Ausland» einbezahlt werden.

**Kunststipendien**

Aus dem Kredit zur Förderung und Hebung der Kunst in der Schweiz kann alljährlich eine angemessene Summe für die Ausrichtung von Stipendien an Schweizerkünstler (Maler, Graphiker, Bildhauer und Architekten) verwendet werden. Die Stipendien werden zur Förderung von Studien bereits vorgebildeter, besonders begabter und wenig bemittelter Schweizerkünstler, sowie in besonderen Fällen an anerkannte Künstler auch zur Erleichterung der Ausführung eines bedeutenderen Kunstwerkes verliehen. Schweizerkünstler, die sich um ein Stipendium für das Jahr 1946 bewerben wollen, werden eingeladen, sich bis zum 15. Februar 1946 an das Sekretariat des Eidg. Departement des Innern zu wenden, das ihnen das vorgeschriebene Anmeldeformular und die einschlägigen Vorschriften zustellen wird. Künstler, die das 40. Altersjahr überschritten haben, können sich nicht mehr am Wettbewerb beteiligen.

**Kunstgewerbemuseum Zürich Graphiker-Börse**
24. März bis 7. April 1946

Die Veranstaltung hat den Zweck, dem an der Graphik interessierten Gewerbe sowie der Industrie Gelegenheit zu geben, sich über die Leistungen der verschiedenen Schweizer Graphiker zu orientieren. – Jedem Graphiker stehen gegen Entgelt an das Museum leihweise zur Verfügung:
1 Rahmen Größe 129 × 92 cm (hoch oder quer) Platzgebühr Fr. 5.— *oder*
2 Rahmen Größe 92 × 65 cm (hoch oder quer) Platzgebühr Fr. 5.— *oder*
1 Rahmen Größe 92 × 65 cm und 2 Rahmen Größe 65 × 46 cm (hoch oder quer) Platzgebühr Fr. 5.— *oder* 1 Rahmen Größe 129 × 92 cm und 1 Rahmen Größe 92 × 65 cm (hoch oder quer) Platzgebühr Fr. 7.50.
Die eingesandten Arbeiten werden – ohne Jury – in der Reihenfolge ihrer Einsendung in die Ausstellung aufge-

nommen. Einsendetermin: 11. bis 20. März.
*Voranmeldung* unter Einzahlung des entsprechenden Betrages bis spätestens 6. März erforderlich; zu richten an Kunstgewerbemuseum Zürich, Ausstellungsstraße 60. Nähere Weisungen der Direktion betr. Montage werden nach der Anmeldung schriftlich bekanntgegeben.

**Moderne schweizerische Holzschnitte**

Die Graphische Sammlung der ETH. in Zürich beabsichtigt, von Ende März bis Anfang Mai 1946 eine Ausstellung schweizerischer Holzschnitte der Gegenwart zu veranstalten. Um dabei die eigenen Bestände ergänzen zu können, werden hiemit die schweizerischen Künstler eingeladen, in neuerer Zeit entstandene Arbeiten einzusenden und zwar bis spätestens 28. Februar 1946. Da die Möglichkeit besteht, das eine oder andere Blatt für die Graphische Sammlung der ETH. zu erwerben, wird um Angabe der Preise sowie der Entstehungsdaten gebeten.

**Internationale Ausstellung für Wiederaufbau in Paris**
31. Mai bis 4. August 1946

Die Schweiz wird an dieser ersten bedeutenden internationalen Ausstellung der Nachkriegszeit offiziell teilnehmen. Im Einverständnis mit der Schweiz. Zentrale für Handelsförderung bittet der Schweiz. Ingenieur- und Architektenverein (SIA) alle Organisationen, Büros, Industriefirmen und Unternehmungen, die sich für eine Einbeziehung ihrer Erzeugnisse interessieren oder sonst in irgend einer Form an dieser Ausstellung teilnehmen möchten, ihre Vorschläge und Unterlagen in Form von Prospekten, Zeichnungen, Photos, Beschrieben usw. bis zum 5. Februar 1946 an das Wiederaufbau-Büro des «SIA», Tödistraße 1, Zürich, zu senden. Benötigt wird Material für folgende Abteilungen:
*Abteilung Bautechnik:* Baumaschinen, Bauplatzinstallationen, Bauelemente in Beton, Backstein, Eisen, Aluminium, Holz usw. Bedachungen, Abdichtungen.
*Abteilung Vorfabrizierter Wohnungsbau:* Bausysteme in Holz, Leichtbauplatten, Metalle, fertige Häuser.
*Abteilung Bauausstattung:* Sanitäre, elektrische Heizungs-Installationen, Fenster, Beschläge, Bodenbeläge, Wandbehandlungen, Treppenbau usw.
*Abteilung Wohnungsausstattung:* Serienmöbel, Kücheneinrichtungen, Beleuchtungskörper, Hausgeräte usw.
Für sämtliche Abteilungen kommen vornehmlich industriell erzeugte, exportfähige Produkte in Frage.
Gleichzeitig laden wir Architekten, Bautechniker, Ingenieure ein, uns Vorschläge (im Studium begriffen oder bereits ausgeführt) über neue industrielle Bausysteme, Typenbauten und typisierte Wohnungsausstattungen bis zum oben erwähnten Datum einzureichen. Sämtliche eingereichten Vorschläge werden von einer Kommission sorgfältig geprüft. Auskunft erteilt: Wiederaufbaubüro des SIA, Tödistraße 1, Telephon 27 78 77.

## Wettbewerbe

### Neu

**Landwirtschaftliche Schule des Kantons Thurgau in Bürglen**

Eröffnet vom Regierungsrat des Kantons Thurgau unter den im Kanton Thurgau verbürgerten oder seit mindestens 1. Januar 1944 niedergelassenen Architekten. Dem Preisgericht stehen Fr. 12000 für vier bis fünf Preise und weitere Fr. 6000 für Ankäufe und Entschädigungen zur Verfügung. Preisgericht: Reg. Rat Dr. A. Roth, Chef des Straßen- und Baudepartementes (Obmann); Reg. Rat H. Reutlinger, Chef des Landwirtschaftsdepartements (Vize-Obmann); Conrad D. Furrer, Arch. BSA, Zürich; H. Peter, Arch. BSA, Kantonsbaumeister, Zürich; Franz Scheibler, Arch. BSA, Winterthur; Ersatzmann: A. Reinhart, Stadtbaumeister, Winterthur. Die Unterlagen sind gegen Hinterlegung von Fr. 20.– beim Straßen- und Baudepartement des Kantons Thurgau, Frauenfeld, zu beziehen. Einlieferungstermin: *30. Juni 1946.*

**Ortsgestaltungsplan und Bauordnung für Horgen**

Veranstaltet vom Gemeinderat von Horgen unter den in der Schweiz ansässigen Fachleuten schweizerischer Nationalität, die in Horgen heimatberechtigt oder in den Bezirken Horgen und Meilen und in der Stadt Zürich seit mindestens 31. Dezember 1944 niedergelassen sind. Für drei bis vier Preise stehen dem Preisgerichte Fr. 10000, für Ankäufe und Entschädigungen weitere Fr. 10000 zur Verfügung. Preisgericht: a. Gemeindepräsident W. Bebie, Horgen (Vorsitzender); Bauvorstand P. Müller, Arch., Horgen; Kantonsingenieur E. Marty, Zürich; Stadtbaumeister A. H. Steiner, Arch. BSA, Zürich; Arch. BSA R. Steiger, Zürich; Gemeindepräsident H. Meier, Horgen (Ersatzmann); Arch. J. Kräher Frauenfeld (Ersatzmann); Gemeindeingenieur H. Allenspach, Horgen (Sekretär mit beratender Stimme). Die Unterlagen können gegen Bezahlung von Fr. 30.– auf Postcheckkonto Nr. VIII 1148 auf dem Gemeindeingenieurbüro Horgen bezogen werden. Einlieferungstermin: *15. Juli 1946.*

**Wiederaufbau der Steigkirche in Schaffhausen**

Eröffnet vom Stadtrat Schaffhausen unter den im Kanton Schaffhausen heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Januar 1945 niedergelassenen Fachleuten. Zur Prämiierung von vier bis fünf Entwürfen steht dem Preisgericht eine Summe von Fr. 8000, für Ankäufe eine Summe von Fr. 1500 zur Verfügung. Preisgericht: Stadtrat E. Schalch, Schaffhausen (Vorsitzender); Stadtrat M. Stamm, Schaffhausen; Stadtbaumeister G. Haug, Schaffhausen; Pfarrer P. Vogelsanger, Schaffhausen; Arch. BSA A. Kellermüller, Winterthur; Arch. BSA A. H. Steiner, Stadtbaumeister, Zürich; Ersatzmann: Arch. BSA K. Kündig, Zürich. Die Unterlagen sind gegen Hinterlegung von Fr. 20.– bei der Bauverwaltung der Stadt Schaffhausen zu beziehen. Einlieferungstermin: *31. März 1946.*

### Entschieden

**Turnhalle in Döttingen/Aargau**

In diesem beschränkten Wettbewerbe unter zehn Aargauer Architekten traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1200): Alfons Barth, Arch., Schönenwerd; 2. Preis (Fr. 1100) J. Oswald und E. Amberg, Architekten, Muri; 3. Preis (Fr. 1000): Hans Löpfe, Arch., und Mitarbeiter Otto Hänni, Arch., Baden; sowie ein Ankauf zu Fr. 700: Fedor Altherr, Arch., Zurzach; und zwei Ankäufe zu Fr. 500: Walter Hunziker, Arch. BSA, Brugg; Robert Lang, Arch., Baden. Ferner

erhielt jeder Teilnehmer eine feste Entschädigung von Fr. 500. Preisgericht: Karl Mittler, Gemeindeammann, Döttingen; Hermann Baur, Arch. BSA, Basel; W. M. Moser, Arch. BSA, Zürich; K. Kaufmann, Kantonsbaumeister, Aarau; Robert Jenny, Gemeinderat, Döttingen. Das Preisgericht empfiehlt, mit dem Verfasser des erstprämiierten Projektes zur Weiterbearbeitung in Verbindung zu treten.

**Kinderheim der Ortsbürgergemeinde Emmen**

In diesem beschränkten Wettbewerbe unter sieben Luzerner Architekten traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2000): Gottfried Reinhard, Arch., Luzern; 2. Preis (Fr. 1800): Carl Moßdorf, Arch., Luzern; 3. Preis (Fr. 700): Arnold Berger, Arch., Luzern; 4. Preis (Fr. 600): Gottfried Reinhard, Arch., Luzern; 5. Preis (Fr. 500): Carl Moßdorf, Arch., Luzern; 6. Preis (Fr. 400): Arnold Berger, Arch., Luzern. Ferner erhält jeder Teilnehmer eine feste Entschädigung von Fr. 700. Preisgericht: Alfred Ramseyer, Arch., Luzern (Präsident); Arch. Schürch, Kantonsbaumeister, Luzern; Dir. E. Klauser, Ing., Emmenbrücke; Otto Dreyer, Arch. BSA, Luzern; H. von Moos, Architekt, Emmenbrücke; Frid. Bühlmann, Waisenvogt, Emmen; X. Brunner, Gemeindepräsident, Emmen. Das Preisgericht empfiehlt, die Weiterbearbeitung der Bauaufgabe dem ersten Preisträger zu übertragen.

**Erweiterungsbau des Schulhauses der Gemeinde Hochdorf/Luzern**

Das Preisgericht traf in diesem beschränkten Wettbewerbe folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1300) Hermann Baur, Arch. BSA, Basel; 2. Preis (Fr. 1000): Dr. Roland Rohn, Arch. BSA, Zürich; 3. Preis (Fr. 700): Josef Püntener, Architekt, Hochdorf; Ankauf (Fr. 500): Gottfried Helber, Architekt, Luzern; außerhalb Rangordnung (Ankauf Fr. 1000): Werner Ribary, Arch. BSA, Luzern. Ferner erhält jeder Projektverfasser eine feste Entschädigung von Fr. 600. Preisgericht: Prof. Dr. h. c. Friedrich Heß, Arch. BSA, Zürich; Heinrich Auf der Maur, Architekt, Luzern; Hans Schürch, Arch., Kantonsbaumeister, Luzern; Robert Frey-Felber, Gemeindepräsident, Hochdorf; Dr. Leo Bühlmann, Zahnarzt, Hochdorf.

**Schulhaus mit Turnhalle in Kloten**

In diesem beschränkten Wettbewerbe unter neun Architekten traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1400): Joh. Meier, Arch. BSA, und H. und J. Meier, Architekten, Wetzikon; 2. Preis (Fr. 1200): Hans W. Moser, Architekt, Herrliberg; 3. Preis (Fr. 800): R. Bachmann & Sohn, Architekten, Bassersdorf; 4. Preis (Fr. 600): W. Hertig, Architekt, Kloten. Ferner erhielt jeder Teilnehmer eine feste Entschädigung von Fr. 800. Preisgericht: E. Wettstein, Kloten (Vorsitzender); Gemeindepräsident Heinrich Benz, Kloten; Walter Henauer, Arch. BSA, Zürich; Prof Dr. Friedrich Heß, Arch. BSA, Zürich; Hans Vogelsanger, Arch. BSA, Zürich. Das Preisgericht empfiehlt, dem Verfasser des erstprämiierten Projektes die Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu übertragen.

**Friedhoferweiterung in Muttenz/Baselland**

Die beiden ersten Preisträger im Friedhof-Wettbewerb Muttenz (s. Werk 9/1945) wurden beauftragt, ihre Projekte im Sinne der Richtlinien und Einzelbeurteilungen des Preisgerichtes zu überarbeiten. Hiefür wurde eine Entschädigung von je Fr. 500 angesetzt. Das Preisgericht stellte das überarbeitete Projekt der Architekten BSA Bräuning, Leu, Dürig und von Gartenarchitekt J. Schweizer, Basel, in den ersten Rang und empfiehlt seine Durchführung.

**Ecole supérieure de Jeunes filles à Lausanne**

Le Jury, composé de MM. Jean Peitrequin, ingénieur, directeur des Ecoles (président); Jules-Henri Addor, Syndic de Lausanne; Georges Panchaud, directeur de l'Ecole supérieure de Jeunes filles; Alphonse Laverriere, architecte FAS; René Bonnard, architecte; Marc Piccard, architecte FAS; Jean Tschumi, architecte; Marc-Louis Monneyron, architecte de la Ville; Gustave Haemmerli, architecte; comme suppléant: Louis Roux, architecte, a décerné les prix suivants: 1er prix (Fr. 2800): Eugène Blauer, architecte, Corsier s. Vevey et Aloïs Dutoit, architecte, Corseaux s. Vevey; 2e prix (Fr. 2700): Perrelet & Stale, architectes, Lausanne; 3e prix (Fr. 2600): A. Chappuis, architecte, Vevey; 4e prix (Fr. 2500): Charles Chevalley, architecte, Lausanne; 5e prix (Fr. 2400 Eugène Beboux, architecte, Lausanne; deux achats (Fr. 1800 chacun): Pierre Thomsen, architecte, Aigle; René Pahud, architecte, Lausanne; un achat (Fr. 1400): Arnold Pahud, architecte, Renens; Italo Ferrari et Marcel Baud, architectes, Lausanne; deux achats (Fr. 1000 chacun): André Gaillard, architecte, Lausanne; René Keller, architecte, Lausanne. En outre il a accordé six allocations de Fr. 600 et six de Fr. 400. Le Jury ne peut pas recommander l'un des projets pour l'exécution.

**Plan d'extension de Payerne**

Le Jury a attribué les prix suivants: 1er prix (Fr. 3500): Marc Piccard, arch. FAS, et R. Loup, arch., Lausanne; 2e prix (Fr. 3000): Daniel Girardet, arch., Lausanne; 3e prix (Fr. 1800): F. J. Meyrat, arch. Lausanne; 4e prix (Fr. 1700): Gorjat & Baehler, arch., et R. Oguey, arch., Pully. Il a proposé un achat (Fr. 1200): R. Zürcher, arch., Payerne, et attribué en outre 5 allocations de Fr. 1000, 4 allocations de Fr. 800 et une de Fr. 600.

**Engadiner Altersasyl in Schuls**

In diesem beschränkten Wettbewerbe unter neun Architekten traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Ausführung): G. Lazzarini-Tarnuzzer, Arch., Samedan; 2. Preis (Fr. 1000): H. Seiler-Rauch, Arch., Pontresina; 3. Preis (Fr. 700): W. Vonesch, Arch., Samedan; 4. Preis (Fr. 600): J. V. Könz, Arch., Guarda; 5. Preis (Fr. 400): K. Koller, Arch., St. Moritz. Ferner erhielt jeder Teilnehmer eine feste Entschädigung von Fr. 400. Dem Preisgericht gehörten an: als Präsident: Generaldirektor Gustav Pinösch, Vulpera; als Fachleute: Otto Schäfer, Arch. BSA, Chur; Nikolaus Hartmann, Arch. BSA, St. Moritz.

**Sekundarschulhaus mit Turnhallen auf dem Rebhügel in Zürich 3**

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 4000): Albert Notter, Dipl.-Arch., Zürich; 2. Preis (Fr. 3500): Wilfried Boos & Johannes Gaß, Architekten, Zürich; 3. Preis (Fr. 3000): Walter A. Abbühl, Architekt, Zürich; 4. Preis (Fr. 2700): Werner

| Veranstalter | Objekt | Teilnehmer | Termin | Siehe Werk Nr. |
|---|---|---|---|---|
| Regierungsrat des Kantons Thurgau | Landwirtschaftliche Schule des Kantons Thurgau in Bürglen | Die im Kanton Thurgau verbürgerten oder seit mindestens 1. Januar 1944 niedergelassenen Architekten | 30. Juni 1946 | Februar 1946 |
| Gemeinderat von Horgen | Ortsgestaltungsplan und Bauordnung für Horgen | Die in Horgen heimatberechtigten oder seit mindestens 31. Dezember 1944 in den Bezirken Horgen und Meilen und in der Stadt Zürich niedergelassenen Fachleute schweizerischer Nationalität | 15. Juli 1946 | Februar 1946 |
| Stadtrat von Schaffhausen | Wiederaufbau der Steigkirche in Schaffhausen | Die im Kanton Schaffhausen heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Januar 1945 niedergelassenen Fachleute | 31. März 1946 | Februar 1946 |
| Stadtrat von Zürich | Freiluftschulhaus Ringlikon | Die in der Stadt Zürich verbürgerten oder seit mindestens dem 1. September 1944 niedergelassenen Architekten | 29. März 1946 | Januar 1946 |
| Politische Gemeinden Henau und Oberuzwil | Ortsplanung Uzwil | Die im Kanton St. Gallen verbürgerten oder in den Kantonen St. Gallen, Appenzell A. Rh., Thurgau und Zürich seit mindestens 1. November 1944 niedergelassenen Fachleute | 31. Mai 1946 | Dezember 1945 |
| Schulpflege Pfungen | Schulhaus mit Turnhalle in Pfungen | Die in den Bezirken Winterthur und Bülach verbürgerten oder seit mindestens 1. September 1944 niedergelassenen Architekten schweiz. Nationalität | 15. März 1946 | Dezember 1945 |

Stücheli, Dipl.-Architekt, Zürich; 5. Preis (Fr. 2500): Jakob Padrutt, Architekt SIA, Zürich; 6. Preis (Fr. 2300): Jakob Frei, Dipl.-Bautechniker, Zürich. 6 Ankäufe zu Fr. 1000: Walter Niehus, Arch. BSA/SIA, Zürich; Felix Baerlocher, Architekt, Zürich; Alois Müggler und Jacques de Stoutz, Architekten, Zürich; Max Gomringer, Architekt, Zürich; Schaer & Gisel, Architekten, Zürich; Mitarbeiter: C. Ed. Ziegler, Architekt, Zürich; E. Reber, Architekt, Zumikon. Ferner je 10 Entschädigungen zu Fr. 700 und Fr. 500. Preisgericht: Stadtrat H. Oetiker, Arch. BSA, Vorstand des Bauamtes II, (Vorsitzender); Dr. E. Landolt, Vorstand des Schulamtes; P. Nater, Präsident der Kreisschulpflege Uto; A. H. Steiner, Arch. BSA, Stadtbaumeister, Zürich; R. Landolt, Arch. BSA, Zürich; A. Kellermüller, Arch. BSA, Winterthur; A. Oeschger, Arch. BSA, Zürich. Das Preisgericht empfiehlt, mit dem Verfasser des erstprämiierten Entwurfs zur Weiterbearbeitung der Bauaufgabe in Verbindung zu treten.

## Berichtigungen

**Zu Heft 12/1945**

Zu der Veröffentlichung *moderner schweizerischer Orgeln* ist ergänzend nachzutragen, daß der Umbau der Orgel in der evangelischen Kirche in Amriswil (Abbildung Seite 376) durch die Firma *Th. Kuhn AG.* in Männedorf unter Mitwirkung von Orgelbauer R. Ziegler ausgeführt wurde.

Der Entwurf der von der gleichen Firma gebauten Orgel in der *katholischen* (nicht evangelischen) Kirche in Oberuzwil (Abbildung Seite 370) stammt von Stiftsorganist *P. Stefan Koller* OSB, Einsiedeln.

Der unter dem Titel «Wiederaufbau der zerstörten Steigkirche in Schaffhausen» veröffentlichte Wettbewerbsentscheid (Chronik Seite *151*) bezog sich einzig auf die *Platzgestaltung beim alten Schützenhaus* in Schaffhausen. Der Kirchenwettbewerb wird erst in der vorliegenden Nummer des «Werk» ausgeschrieben.

Der Preis für das *Baufach-Markenregister* der Schweizer Baumuster-Zentrale (Chronik Seite *148*) beträgt nur Fr. 7.–, nicht, wie irrtümlich angegeben, Fr. 12.–.

UNSERE WERK GENERALVERTRETUNGEN IM AUSLAND:

SCHWEDEN:
Hjalmar Pehrsson, Importbokhandeln, Stockholm, Regeringsgatan 39

USA:
Wittenborn and Company, New York 22 N. Y. 38 East 57 th Street.
Preis für USA: US $ 10.00

MEXICO:
Libreria Internacional Rodolfo Neuhaus, Ave. Sonora 204, Mexico

PALÄSTINA, SYRIEN und LIBANON:
Pales Press Co. Ltd., Tel Aviv, P. 6 B. 844